

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

*Tragédies complètes*, vol. I : *La Mort d'Héraklès (Les Trachiniennes)*, *Antigone*, *Aïas (Ajax)*, *Œdipe*, *Chef de la cité*, traduit par I. Bonnaud, 2022.

*Antigone*, traduit par I. Bonnaud et M. Bastin-Hammou, 2004.

SOPHOCLE

# Tragédies complètes

## II

*Traduit du grec par*  
IRÈNE BONNAUD

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

## SOMMAIRE

<i>Électre</i> .....	7
<i>Philoctète</i> .....	129
<i>Œdipe à Colone</i> .....	261

Ce texte a été publié  
avec le soutien de la Région Bourgogne-Franche-Comté

Couverture :  
*Mural 3*, Kolonos, Athènes, printemps 2020  
photo © Irène Bonnaud

© 2022, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

**[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)**

ISBN 978-2-84681-640-3

## NOTE

*Les italiques signalent un changement métrique dans le texte : il s'agit de passages chantés ou parlés-chantés.*

# Électre

*Traduit du grec par  
Irène Bonnaud*

Titre original :  
*Ηλέκτρα*

## ÉLECTRE

*Et nous le savons bien :  
Même la haine contre la bassesse  
Tord les traits du visage.  
Même la colère contre l'injustice  
Rend la voix rauque. Hélas, nous  
Qui voulions préparer le terrain pour l'amitié  
Ne pouvions être amicaux nous-mêmes.*

*Mais vous, quand on en sera arrivé au point  
Où l'être humain sera une aide pour son prochain,  
Souvenez-vous de nous  
Avec indulgence.*

Bertolt Brecht, *À ceux qui naîtront après nous*, 1939.

Le cycle troyen a fourni de multiples sujets aux auteurs de tragédies ; il y avait là des épopées perdues, les *Chants cypriens*, les *Retours*, qui devaient mettre en scène des épisodes de l'histoire des Atrides, avant ou après les événements contés par Homère. On a aussi conservé quelques fragments d'une *Orestie* du poète du VI<sup>e</sup> siècle Stésichore. Mais c'est surtout la comparaison avec l'*Électre* d'Euripide et *Les Choéphores*, la seconde pièce de *L'Orestie* d'Eschyle (représentée en 458 avant notre ère), qui occupe depuis longtemps les commentateurs. Si l'on s'accorde à voir dans la

pièce d'Eschyle la matrice des deux autres, on ne sait si Sophocle a précédé Euripide ou le contraire. Rien de plus dissemblable en tout cas que leurs deux héroïnes.

Comme Philoctète à Lemnos ou Œdipe sur les routes de l'exil, l'Électre de Sophocle a été mise au rebut, en marge de sa famille, et de la société. Elle mange les restes des repas, pleure en silence dans sa chambre, est chaque jour insultée, maltraitée ; on lui reproche de brailler ses invectives au milieu de la rue alors qu'il sied aux femmes de haute naissance de rester dans leurs appartements, loin du soleil, loin du peuple. C'est le signe qu'elle est descendue très bas, au niveau des domestiques, voire des prostituées. Mais c'est cette paria qui, comme Antigone, voyant s'installer un nouveau pouvoir, lui tient tête. Alors que sa sœur, ou les jeunes femmes du chœur, s'en accommodent, elle est celle qui dit non, quitte à passer pour une folle.

Pour nous, l'Électre de Sophocle, c'est Évelyne Istria mise en scène par Antoine Vitez, trois fois, en 1966 à Caen (et en tournée en Algérie où le public y reconnaîtra une figure d'une nation colonisée, humiliée, en lutte pour sa libération), en 1971 à Nanterre, accompagnée de poèmes de Yannis Ritsos, en 1986 enfin au Palais de Chaillot. Bien qu'il n'ait nullement cherché l'actualisation, Vitez ne pouvait que constater, dans sa seconde mise en scène, contemporaine de la « dictature des colonels », comment la pièce pouvait entrer en résonance, « en vibration », avec son temps :

Ritsos, dans *Grécité*, dit que les morts enterrés veillent, attendent. Agamemnon est vivant, parce que sa semence est vivante, et elle va tuer l'usurpateur. C'est une idée qui

pourrait très bien s'appliquer à la situation des Grecs en exil. L'espoir au fond du désespoir. Une idée qui appartient aussi à Ritsos.

Il disait cela, je m'en souviens, quand je l'ai vu à Samos, il y a deux ans. L'espoir au fond même du désespoir. Et c'est la leçon de la pièce : quand tout est perdu, quand elle n'a plus rien à attendre, parce qu'elle est certaine qu'Oreste est mort, Électre est au plus proche de la délivrance. Le pire moment du malheur est celui où précisément tout va se transformer<sup>1</sup>.

D'autres ont plutôt insisté sur le malaise, l'atmosphère sinistre de la pièce, les meurtres de Clytemnestre et d'Égisthe, et leur mise en scène, cruelle et macabre. De l'adaptation d'Hugo von Hofmannsthal et Richard Strauss (1903-1909) au *Hamlet-Machine* d'Heiner Müller (1977) où Électre achève la pièce avec une phrase de Susan Atkins, disciple de Charles Manson, l'Électre de Sophocle a une descendance furieuse et sanglante :

C'est Électre qui parle. Au cœur des ténèbres. Sous le soleil de la torture. Aux métropoles du monde. Au nom des victimes. Je rejette toute la semence que j'ai reçue. Je change le lait de mes seins en poison mortel. Je reprends le monde auquel j'ai donné naissance. J'étouffe entre mes cuisses le monde auquel j'ai donné naissance. Je l'ensevelis dans mon sexe. À bas le bonheur de la soumission. Vive la haine, le mépris, le soulèvement, la mort. Quand elle traversera vos chambres avec des couteaux de boucher, vous connaîtrez la vérité<sup>2</sup>.

1. Antoine Vitez, *Le Théâtre des idées*, Paris, Gallimard, 1991, p. 171.

2. Heiner Müller, *Hamlet-Machine*, Paris, Éditions de Minuit, 1979, p. 80-81.

Sophocle a fait d'un personnage secondaire (ce qu'elle était chez Eschyle) un des grands rôles féminins du répertoire, aussi *sauvage-crue* qu'Antigone, et, comme elle, admirée et décriée. Et l'esclave qui a élevé Oreste, le *pédagogue*, est aussi de son invention, un personnage de basse naissance et de grand talent : son récit de la course de chars est un morceau de bravoure, une mise en abyme des pouvoirs de la littérature, du théâtre, de la fiction. Le spectateur, prévenu pourtant que tout y est faux, se laisse emporter par le cours dramatique du récit. Oreste, qui a choisi le canevas, le serviteur, qui a brodé sur le thème fourni par son élève, sont tous deux embarrassés de l'impact de leur tromperie sur leur spectatrice, Électre prête à mourir désormais. Dès le prologue, le vieil esclave paraissait peu enthousiaste à l'idée de se servir d'une fausse mort pour parvenir à ses fins, mais qu'y faire, jouer avec la mort, c'est le travail du poète tragique.

On imagine Sophocle réfléchissant sur son art, et se mettant en scène en instructeur de la jeunesse, vieux cheval qui « dresse l'oreille » et tance la jeune génération quand elle n'en finit plus de bavarder, et de chanter : « Débarrassez-vous de ces discours interminables / de ces cris de joie qui n'en finissent plus. » Une pique contre la mode du temps, et des collègues qui tiraient à la ligne ? Une des joies du théâtre de Sophocle est sa concision, sa formidable densité.

On a toujours pensé qu'*Électre* appartenait à la dernière période de son œuvre, ce qui est confirmé par les analyses stylistiques (morcellement du vers entre locuteurs, hiatus entre fin d'un vers et début du vers suivant, réduction des *stasima*).

*Électre* était une des trois pièces de la *triade byzantine*, nouvelle sélection, plus réduite encore, destinée à l'enseignement.

## Personnages

ESCLAVE.

ORESTE.

PYLADE (*rôle muet*).

ÉLECTRE.

CHŒUR.

CHRYSOTHÉMIS.

CLYTEMNESTRE

ÉGISTHE.

## Prologue

ESCLAVE<sup>1</sup>.

Toi dont le père a commandé l'armée devant Troie  
Toi l'enfant d'Agamemnon  
Tu peux enfin voir  
De tes propres yeux  
Ce dont ton cœur toujours se languissait  
Tu l'as tant désirée  
Cette vieille cité d'Argos  
L'enclos sacré où jadis Io  
La fille d'Inachos  
Était torturée par la mouche

Là-bas

Oreste

C'est la *Place-aux-loups*

On l'appelle ainsi à cause d'Apollon

Le Dieu *qui-tue-les-loups*

Et là

Sur ta gauche

Le fameux temple d'Héra

---

1. Un *pédagogue* : un serviteur chargé de l'instruction des enfants.

Oui  
Nous y sommes  
Dis-toi bien que ce que tu vois  
C'est Mycènes  
La ville pleine d'or  
Et ça  
C'est la maison des Pélopidés  
Pleine de meurtre

Je t'en ai emporté jadis  
T'arrachant au meurtre d'un père  
Je t'ai reçu des mains d'une fille de même sang  
De même naissance que toi  
Je t'ai porté dans mes bras  
Je t'ai sauvé  
Je t'ai nourri jusqu'à ce que tu sois assez grand  
Pour aider ton père à venger son meurtre

Eh bien maintenant  
Oreste  
Et toi Pylade  
Son meilleur ami  
Que faire  
Il faut décider  
Et vite

Écoutez  
C'est l'aurore  
La flamme brillante du soleil met en branle les voix  
des oiseaux

On les entend clairement  
Et la nuit noire  
La bienveillante  
La gardienne des étoiles  
A quitté les lieux

Avant qu'un homme n'aille s'aventurer hors de ce toit  
Accordons nos discours  
Nous allons là où il n'est plus l'heure d'hésiter  
Sur la cime des actes

ORESTE.

Toi  
Le plus aimé de mes serviteurs  
Tu me donnes tant de preuves de loyauté  
Un cheval de bonne naissance  
Même vieux  
Ne perd pas courage au milieu du danger  
Il dresse l'oreille  
Toi  
C'est pareil  
Tu me pousses à l'action et tu marches en première  
ligne

Je vais te dévoiler mon plan  
Aiguise ton oreille pour écouter mes paroles  
Et si je rate le coche  
Corrige-moi

Je suis allé au sanctuaire d'Apollon  
Pour savoir comment rendre justice à mon père  
Le venger de ceux qui l'ont assassiné  
Et le *Lumineux* m'ordonne  
Attends  
Tu vas l'entendre

« Toi-même  
Seul  
Sans l'aide de boucliers  
Sans le secours d'une armée  
Par des ruses

En mentant  
De ta propre main  
Un massacre pour la justice »

Nous avons entendu ce qu'a dit l'oracle

Alors va  
Dès que l'occasion se présente  
Entre dans ce palais  
Observe tout ce qui s'y passe  
Quand tu sauras tout  
Reviens me faire un rapport clair  
Ça m'étonnerait qu'ils te reconnaissent  
Tu es si vieux  
Il s'est passé tant de temps  
Ils ne devineront jamais qui tu es  
Avec ces fleurs blanches qui t'ont poussé sur la tête

Utilise cette histoire  
Tu es un étranger  
Un Phocéén  
Tu viens de la part d'un certain Phanotée  
Un allié sûr  
Le meilleur ami d'Argos  
Annonce-leur qu'Oreste est mort  
Et brode autour de ce thème

Il a été tué par un coup du sort  
À Delphes  
Pendant les jeux pythiques  
Tombé de son char  
En pleine course  
Il a roulé à terre

Il faut que ton histoire se tienne  
Solide

Moi  
J'irai sur la tombe de mon père  
Comme le dieu l'a ordonné  
Je verserai d'abord des libations  
Je couperai des boucles de mes beaux cheveux  
Et j'en couronnerai sa tombe  
Puis je reviendrai sur mes pas  
J'irai prendre l'urne de bronze  
Tu sais  
Celle que j'ai cachée là-bas  
Dans ces buissons  
Et je mentirai  
Je leur apporterai une nouvelle qui leur fera plaisir  
Mon corps s'en est allé  
Il a brûlé  
Il est réduit en cendres

Pourquoi être triste si je ne suis mort qu'en paroles  
Si par mes actes j'assure mon salut et me couvre de  
gloire

J'en suis sûr  
Une parole qui rapporte ne peut être mauvaise  
J'ai souvent vu des sages qu'on disait morts  
Il n'y avait pas un mot de vrai  
Eh bien  
Quand ils rentrent chez eux  
On les couvre d'honneurs encore plus qu'avant  
Je compte bien  
Après ces balivernes  
Me montrer à mes ennemis

Vivant  
Briller devant eux comme un astre

Terre paternelle  
Dieux qui habitez ici  
Accueillez-moi  
Faites que mon voyage soit couronné de succès  
Toi aussi  
Maison de mes pères  
Je viens te purifier  
Conformément à la justice  
Sur l'ordre des dieux  
Ne me renvoyez pas de ce pays  
Déshonoré  
Aidez-moi à récupérer mes richesses  
À redresser ma maison

Mais assez parlé  
Va  
Vieil homme  
Fais ce que tu as à faire  
Nous deux  
Partons d'ici  
Il ne faut pas rater l'occasion  
Dans tout ce qu'entreprennent les hommes  
C'est lui qui préside  
L'instant décisif

ÉLECTRE *crie, puis* :  
Je suis si malheureuse

ESCLAVE.  
Écoute mon petit  
À travers les portes du palais

J'ai cru entendre gémir quelque domestique  
Le cri vient de l'intérieur de la maison  
C'est peut-être Électre  
La pauvre  
Tu veux que nous restions à écouter ses gémissements

ORESTE.

Non  
Bien sûr que non  
Ne rien tenter avant d'avoir obéi aux ordres d'Apollon  
Allons verser l'eau lustrale sur la tombe de mon père  
C'est ce qui nous apportera la victoire  
Et la force  
Pour ce que nous avons à faire

Thrène<sup>2</sup>

ÉLECTRE.

Lumière sacrée  
Et toi  
Air qui recouvre exactement la terre  
Tu m'as entendue pousser tant de chants de deuil  
Tu m'as vue frapper ma poitrine de tant de coups  
Et tu m'as vue l'écorcher jusqu'au sang  
Quand la nuit s'enfuyait  
Obscure  
Mais les fêtes que je célèbre toutes les nuits  
Seul mon lit les connaît  
Ce lit que je déteste  
Dans cette maison qui m'épuise

---

2. Plainte lyrique délivrée par un acteur seul – mais on ne sait pas si ce passage était chanté.